

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils,

F. J. BUOTE, RÉDACTEUR. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

VOL. 6. NO. 9

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 30 AOUT 1906.

14 ANNEE

Le Congrès des Acadiens à New-Bedford, Mass.

Sermon du Rev. M. Ph. L. Belliveau, de Grande Digue, N. B. ---
L'Acadien ne saurait être rien qui vaille, s'il ne reste acadien et le meilleur moyen d'être catholique-français est d'avoir une fête nationale

Nous publions in extenso le sermon de M. l'abbé Ph. L. Belliveau, curé de Grande Digue, N. B., à la fête patronale des Acadiens, à New Bedford. C'est une pièce solide d'éloquence que tous nos lecteurs liront avec intérêt.

"Ave Maria"—Je vous salue Marie.

Mes frères.—Quoique le but immédiat de cette réunion soit plutôt de demander la bénédiction de Dieu sur les délibérations de la convention de notre société nationale "l'Assomption", il n'en reste pas moins vrai que la coïncidence de date me porte à croire que vous avez voulu en même temps fêter notre fête nationale, l'Assomption de la Très-Sainte Vierge. Honneur à vous d'en avoir agi ainsi ! C'est pourquoi j'ai voulu que le premier cri de mon cœur dans cette circonstance, et au début de cette allocution que grâce à votre bienveillance, j'ai à vous faire aujourd'hui, fût l'écho humble mais sincère de la salutation angélique "Ave Maria". Je vous salue Marie. Cette parole de l'Ange Gabriel à Marie, toutes les bouches acadiennes la rediront dans ces jours bénis. Ce cri d'amour envers la Ste-Vierge, toutes les poitrines acadiennes le chanteront bien haut, avec cet accent de foi et de piété qui caractérise notre petit peuple, et nos anges tutélaires en transporteront, à travers l'espace, les pieux échos jusqu'au pied du trône de notre Reine céleste et de notre patronne nationale. Nous lui demanderons de protéger ses enfants, de veiller sur nos intérêts, de faire mûrir nos projets et réussir nos entreprises, surtout de nous conserver toujours catholiques et français.

Il a toujours existé en Acadie—il existe encore aujourd'hui partout où il y a des Acadiens—un grand amour envers la Ste-Vierge, une confiance illimitée dans sa bonté, une piété, une dévotion, un culte remarqués de tous ceux qui nous connaissent. Aussi bien lorsque, à notre premier congrès acadien, il s'est agi de nous choisir un patron national l'Acadie toute entière, par la bouche de ses représentants, demanda la Ste-Vierge, et comme fête nationale l'Assomption, qui fut autrefois la fête nationale de la France catholique. Ce choix a été critiqué en certains quartiers—et ce n'est pas ici le lieu de le discuter. Qu'il me suffise de dire que depuis le jour du "grand exode", c'est-à-dire depuis un siècle et quart, nous avons été à peu près oubliés des hommes. Un morne silence s'était fait sur nous. Les vagues de l'Atlantique seules, qui avaient emporté nos pères en exil dans la rafale de 1755, venaient chaque jour nous chanter le refrain de cette sanglante épopée et en perpétuer le souvenir à nos cœurs leurs biens terrestres, ils avaient

endoloris. Apparemment, Dieu seul et la Ste-Vierge nous étaient restés fidèles. Nos pères et nos mères s'étaient vus dépouiller de longtemps erré à travers les solitudes de l'exil, pauvres et dénués de tout excepté de leur foi inébranlable et du chapelet de la Ste-Vierge qui en était l'une des manifestations. Lorsque se fit le décompte de nos forces en 1881 et que l'on constata avec joie et surprise que malgré des malheurs inouis, malgré les dangers de l'assimilation et du prosélytisme nous étions tous restés Acadiens et catholiques, les têtes dirigeantes crurent voir là le doigt de Dieu et la protection visible de la Ste-Vierge, et ils se dirent que le ciel qui nous avait gardés ce que nous étions pendant 130 ans de malheurs, de persécutions et d'exil avait évidemment des desseins sur nous et nous voulait tels que nous étions. A ce congrès, où sonna pour la première fois le clairon de notre réveil national, il s'agissait d'asseoir, sur des bases solides, notre organisation—et l'une des principales questions en jeu était naturellement de nous trouver un cri de ralliement, un jour où nous pourrions nous réunir, nous compter et discuter les intérêts de notre nationalité. On repassa la liste des saints—aucun ne souleva d'enthousiasme. Un nom était dans tous les cœurs et c'est à peine s'il avait été prononcé, lorsque tout à coup s'éleva une clameur au milieu des représentants du peuple, où nous saisissions à peu près ces paroles : "C'est Marie qui nous a visiblement protégés jusqu'ici, c'est elle que nous avons mis toute notre confiance, c'est elle que nous voulons pour patronne ! Nous sentons que vu notre histoire bien à nous, vu nos malheurs et les circonstances exceptionnelles dans lesquelles nous nous trouvons sans relations extérieures avec qui que ce soit, aucun autre nom que celui de Marie ne saurait nous servir de cri de ralliement. Nous avons été le peuple le plus malheureux de la terre, nous voulons pour patronne la plus puissante protectrice qui soit au ciel. La Ste-Vierge l'emportait d'emblée sur tous ses concurrents et le choix de l'Assomption était, peu après, ratifié par tout le peuple au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

En tout ceci, mes frères, qu'il soit bien compris que nous ne voulions nous séparer de personne, mais nous voulions simplement nous rallier plus étroitement ensemble dans un esprit de conservation. Les esprits dirigeants de cette époque étaient persuadés—et nous le sommes tous aujourd'hui plus que jamais—que l'Acadien ne saurait être rien qui vaille s'il ne reste Acadien. Qu'on lui enlève son nom, son identité, il cessera de se nourrir du souvenir de ses ancêtres,

il oubliera leurs malheurs et les sacrifices qu'ils ont faits pour la conservation de leur foi, et en oubliant cela il perdra peu à peu sa fierté nationale, abandonnera sa langue, prendra les habitudes de l'Anglais qu'il a coudoyé tous les jours de sa vie, et finira par laisser affaiblir sa foi s'il ne la perd toute entière. Au contraire, qu'on lui laisse sa fierté nationale, qu'on lui parle dans des jours comme celui-ci de sa noble origine, des vertus de ses pères, de la beauté de la langue française, des grandeurs de sa foi catholique, il se nourrira de ces pensées, s'efforcera de se rendre digne de ses ancêtres, et avec leurs exemples sous les yeux, il restera français et catholique en restant Acadien. Après tout, mes frères, c'est là le but que se proposent nos frères les Canadiens-Français en fêtant avec tant d'entrain, la St Jean-Baptiste, et c'est en fin de compte, le seul but qui doive nous occuper. Sachant donc que l'unique moyen de se conserver catholiques et français était de rester Acadiens et que le meilleur moyen de se conserver Acadiens était d'avoir une fête nationale qui fut agréable à tout le peuple et susceptible de le tenir uni, les Acadiens se sont donnés cette fête, qui, de l'aveu de tous, était une "nécessité nationale".

Or, mes bien chers frères, voulons-nous progresser comme race, voulons-nous réchauffer notre patriotisme, accroître notre amour pour la patrie et travailler à son développement, réunissons nous tous les ans à pareille époque, pressions nous autour de l'autel en vrais enfants de l'Eglise demandons à Dieu ses bénédictions et à Marie sa protection. Celle qui a veillé sur nous dans les jours de détresse ne manquera pas de nous secourir dans les efforts que nous faisons pour reprendre notre place au soleil. Celle qui a triomphé de la mort dans sa glorieuse Assomption, nous aidera, nous aussi, à triompher des suites de la persécution, de l'exil et de l'oubli, puisque nous nous sommes consacrés à elle, nous et notre patrie, et que nous avons placé tous nos intérêts nationaux sous sa protection spéciale. Chantons donc avec amour ce chant national que nous nous sommes donné : "l'Ave Maria Stella," saluons l'Etoile de la Mer qui brille à notre drapeau et à tous les instants de notre vie ayons sur les lèvres ce salut filial, ce cri d'amour par lequel je commençais ce discours : "Ave Maria," je vous salue Marie.

Dans cette allocution qui, par la force des circonstances, ne peut avoir l'allure d'un sermon ordinaire, il me faut toucher à plusieurs sujets et après vous avoir parlé de notre fête nationale il me faut maintenant vous entretenir quel-

GAGNEZ DE L'ARGENT

EN VOS MOMENTS DE LOISIR.

Si vous pouviez aujourd'hui établir un commerce qui ajouterait une jolie somme à vos revenus actuels—sans qu'il ne vous en coûte un dollar—ne le feriez-vous pas ?

En bien, nous sommes prêts à vous établir dans un négoce profitable et nous ne vous demandons pas de dépenser un seul dollar.

Notre proposition est celle-ci : Nous vous expédierons un Appareil Incubateur Chatham et Couveuse, transport payé, et vous ne payez nul argent qu'après la récolte 1906.

L'élevage de volailles paie. Ceux qui vous disent qu'il n'y a pas d'argent dans l'élevage de poulets ont dû essayer faire de l'argent dans ce commerce en employant des poules comme couveuses, et ils auraient pu tout aussi bien essayer de découvrir une mine d'or dans le jardin aux choux. La mission de la poule est de pondre des oeufs. Comme appareil incubateur ou couveuse, elle n'y est pas. C'est l'affaire des Appareils Incubateurs Chatham et Couveuses, et ils s'acquittent de leur tâche avec un succès parfait.

Le commerce de volailles, conduit comme il doit l'être, paye beaucoup plus que tout autre négoce proportionnellement au temps qu'il exige et au capital requis.

Des milliers d'éleveurs de volailles—hommes et femmes par tout le Canada et les Etats-Unis—se sont convaincus qu'il est avantageux d'élever des poulets avec

No. 1—60 Oeufs
No. 2—120 Oeufs
No. 3—240 Oeufs

L'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse

"Le premier Appareil Incubateur que j'aie employé est le vôtre, et je désire attester que j'ai obtenu 52 poulets de 52 oeufs. C'était mon premier lot, en réalité, une courbe de 100 pour cent. Je suis bien satisfait de mon appareil incubateur et si je ne pouvais m'en procurer un autre, aucun argent ne pourrait acheter le mien. Tous fermiers devraient avoir un Appareil Incubateur Chatham et Couveuse." F. W. RAMSAY, Dunningville, Ont.

"Ma première couvée est arrivée. J'ai obtenu 170 jolis poulets de 150 oeufs. Qui peut battre cela pour le premier essai, et si à bonne heure le printemps. Je suis bien satisfait de mon appareil incubateur, et si je ne pouvais m'en procurer un autre, aucun argent ne pourrait acheter le mien. Tous fermiers devraient avoir un Appareil Incubateur Chatham et Couveuse." F. W. RAMSAY, Dunningville, Ont.

"L'Appareil Incubateur que vous m'avez vendu fonctionne admirablement bien. Il est facile à opérer et n'exige qu'environ 10 minutes d'attention chaque jour." H. Mc-Guffin, Moose Jaw, Assa.

L'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse est construit honnêtement. Point de biague. Chaque pouce de matériel est soigneusement éprouvé. L'appareil est construit d'après les vrais principes. L'isolement est parfait, le thermomètre est précis, et la main-d'oeuvre exécutée.

L'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse est d'une construction simple aussi bien que scientifique—une femme ou une fille peut opérer l'appareil dans les moments de loisir.

Vous ne nous payez aucun argent avant la fin de la récolte de 1906.

Envoyez-nous votre nom et adresse aujourd'hui sur une carte postale.

Nous sommes en position de vous servir promptement de nos magasins de distribution à Calgary, Brandon, Regina, Winnipeg, New Westminster, B.C., Montréal, Halifax, Chatham. Adressez toute correspondance à Chatham.

The Manson Campbell Co., Limited
Dept. 179, CHATHAM, CANADA.
Usines à CHATHAM, ONT., et DETROIT.

Demandez nos prix sur un bon criblé et une bonne balance de ferme.

314 F

Le Danger des Cigarettes

Après les conserves américaines, voici qu'on parle des cigarettes yankees. Nous ne saurons pas plus pour les unes que pour les autres avec quoi elles sont faites. Mais tous les soupçons sont permis.

Une personne qui se prétend renseignée affirmait il y a quelque temps que les américains mettent dans le papier le moins de tabac possible et que pour rendre ce tabac élastique, ils trempent tout dans un mélange de glycérine et d'opium. Nous ne savons pas ce qu'il y a de vrai dans cette accusation. Toujours est-il que l'Angleterre a interdit l'importation dans ses frontières des cigarettes de provenance américaine. John Bull ne se soucie que médiocrement d'être empoisonné par l'oncle Sam.

Méfions-nous, nous aussi !

Valparaiso Complettement Détruite

\$250,000,000 de Pertes

1,000 A 4,000 PERSONNES TUÉES

Le tremblement de terre, jeudi dernier, est arrivé à Valparaiso le 19 sans le moindre avertissement, tuant sur le coup, des centaines de personnes, en blessant, en empiétant nombre d'autres, sous les ruines des maisons écroulées.

Le feu a éclaté aussitôt après le premier choc et tous les services de la ville ont été paralysés. Une panique et une consternation indescriptibles s'ensuivirent. Ceux qui échappèrent à la mort devinrent fous de frayeur de sorte qu'ils ne purent rendre beaucoup de services aux victimes.

Le quartier des affaires est presque entièrement détruit et pendant toute la journée d'hier le feu y a exercé ses dégâts. Nous avons ici la répétition des horreurs de San Francisco. La nuit a été terrible, la ville offrant le spectacle de toutes les désolations. La population était dans les plus indicibles alarmes.

On estime les pertes matérielles à quelque \$250,000,000 ; le nombre de morts est de 1000 à 4000, on ne saurait préciser le nombre. L'on sait seulement que la mort et la destruction ont fait des victimes en tous sens.

Les communications télégraphiques sont interrompues dans toutes les directions et l'on est trop atterré ici par la calamité pour s'enquérir de ce qui a pu arriver en d'autres places.

Aucun train n'est arrivé dans la ville ou n'en est parti, depuis le premier choc de tremblement de terre. Tous les tunnels sont bloqués et des milles de voies ferrées sont tordus et impraticables.

Il y a eu deux chocs distincts terribles, le second suivant presque immédiatement le premier complétant l'oeuvre de destruction. La journée avait été exceptionnellement calme et agréable. A 8 heures, toute la ville sembla osciller en arrière puis en avant, puis se produisit un choc d'une violence extrême qui sapa les édifices à leurs bases et les renversa en miettes sur le sol. Des blocs entiers s'effondrèrent en quelques secondes.

Peu après le second choc, la nouvelle se répandit partout que le quartier des affaires était détruit. La plus grande terreur s'empara alors de la population.

Plusieurs éboulements se produisirent en même temps autour de la ville ensevelissant nombre de personnes.

Le capitaine du navire allemand "Yran" qui est arrivé à Coquimbo, dit qu'à 20 milles au large de Valparaiso, il a pu voir les flammes consumant la ville.

Les habitants craignent de nouveaux chocs et le travail de sauvetage s'opère avec lenteur.

Une dépêche de Valparaiso dit qu'il y a eu 82 secousses, jeudi soir et depuis ce temps il y en a encore eu plus de 300.

100,000 personnes sont sur le pavé. Des villes environnantes ont été détruites, notamment Viborg, Casabianca, San Felipe, Rengo, San Fernando Quillota, San Antonio, etc.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nics

We invite inten-

ding purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown

Mechanics, Farmers, Sportsman
To heal and soften the skin and remove grease, oil and rust stains, paint and earth, etc. use The Master Mechanic's Tar Soap, Albert Toilet Soap Co., Mfrs.